

Bon anniversaire, Monsieur l'ambassadeur

Autor(en): **Ruegger, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bon anniversaire, Monsieur l'Ambassadeur

**Un diplomate d'exception
a fêté son 80^e anniversaire**

Pierre Micheli est entré en 1933 au service extérieur de la Confédération. Ses supérieurs reconnurent très vite ses remarquables dons pour la carrière. Le 4 décembre dernier, l'ambassadeur Pierre Micheli a fêté son 80^e anniversaire. Il devra appartenir à un futur historien des années mouvementées en Suisse aussi, de la période suivant la Deuxième Guerre mondiale, de tracer une image adéquate de ce diplomate suisse d'une grande distinction, dont il n'est possible ici que d'évoquer quelques traits saillants et essentiels.

Pierre Micheli est entré en 1933 au service extérieur de la Confédération, comme attaché à la légation de Suisse à Paris. Pierre Micheli vit rapidement reconnaître par ses supérieurs et collègues ses remarquables dons pour la carrière : on constata qu'il était « une des meilleures plumes du service » et ses collègues lui prédirent très tôt qu'il paraissait destiné à devenir un futur directeur politique aux Affaires étrangères, charge qui, à l'époque, n'existait pas encore dans l'organigramme du Département politique. Il fut aussi servi par l'expérience de son activité précédente à Dantzig (dans l'administration du port), point névralgique de l'Europe, où il avait su se créer des relations exceptionnelles dans le monde de la Société des Nations.

Période difficile

Après Paris, Micheli passa à la légation de Suisse à La Haye, sous les ordres d'un chef de mission de choix, le ministre Arthur de Pury, puis à Rio de Janeiro, où il fonda son foyer par son mariage, union exceptionnellement heureuse avec une femme d'élite. Après Rio, Pierre Micheli fut destiné, dans une période critique de l'histoire du Pacifique, à la légation de Suisse à Tokyo, puis, comme consul général, à la capitale des Indes néerlandaises d'alors. Ce fut une période difficile et dramatique sous l'occupation japonaise, mais durant laquelle il forma des amitiés durables, notamment aux Pays-Bas. Rentré en Europe, encore sous l'impression des expériences dures de la guerre du Pacifique, il aborda des tâches variées et nouvelles à la Centrale de Berne, une activité fructueuse pour le pays au dicastère des organisations internationales, dont il devient rapidement chef-adjoint, puis chef du vaste secteur avec le grade de chef de mission.

Déjà durant cette longue période bernoise, il travailla en collaboration étroite avec le chef du département qui était Max Petitpierre, lequel ne cessa de reconnaître la grande valeur de Micheli en s'appuyant sur celui-ci dans tous les problèmes que posait, pour la Suisse, la création des Nations Unies, dont le secrétaire général d'alors, Dag Hammarskjöld, devint rapidement ami personnel de Max Petitpierre.

Collaboration amicale

Durant sa période de direction des organisations internationales déjà, comme plus tard

lorsqu'il œuvrait comme secrétaire général du département à la tête de toute l'administration extérieure, Pierre Micheli approfondit sa collaboration amicale et confiante avec M. Max Petitpierre, l'homme d'Etat qui, maintenant et défendant avec fermeté le principe et l'observation stricte de la maxime d'Etat, essentielle pour la Confédération, de la neutralité perpétuelle de la Suisse, en a inspiré et développé un corollaire aussi moralement nécessaire qui, avant lui, n'avait pas été exprimé et inspiré avec la même force : la doctrine que la neutralité perpétuelle appelait et exigeait, comme complément, une solidarité internationale accentuée et développée. Sous sa direction, le département ne cessa de mettre en œuvre, par la parole et l'action, le binôme neutralité et solidarité caractéristique pour le pays. C'est dans l'esprit de cette solidarité basée sur la neutralité et appliquée à la lutte contre la souffrance humaine qu'incarne la Croix Rouge, que l'équipe de Max Petitpierre et Pierre Micheli, se consacra en 1949 à Genève, à une œuvre historique : la conférence diplomatique de la Croix Rouge appelée à réformer les bases de la grande œuvre d'Henri Dunand, après les épreuves et déceptions de la Deuxième Guerre mondiale ; conférence qui fut présidée par Max Petitpierre et dont Pierre Micheli fut nommé secrétaire général, entouré d'un groupe de collaborateurs, dont grand nombre furent, plus tard, chefs de mission. Grâce à la présidence de Max Petitpierre, cette assemblée put opérer un tournant dans l'histoire de la Croix Rouge internationale en obtenant le retour à l'œuvre des gouvernements et des sociétés nationales de Croix Rouge de l'Est européen ; de même que par l'adoption, sur une base universelle, des codes qui constituent les quatre conventions révisées et nouvelles pour la protection des victimes de la guerre.

Relativement tôt, après le grand succès de cette conférence, Micheli fut désigné, par le Conseil fédéral, comme ministre de Suisse en France*.

Une étape mémorable

C'est à ce poste que Micheli put franchir une nouvelle étape qui reste mémorable dans l'histoire des relations franco-suisse, et dans l'histoire diplomatique suisse tout court. Après un siècle et demi, la Suisse se décida à revenir à la coutume interrompue, à la Restauration, de nommer des ambassadeurs. Et Pierre Micheli fut le premier diplomate à être à nouveau revêtu de ce grade, ce qui rétablissait la parité, aussi formelle, avec le chef de la mission diplomatique de France auprès de la Confédération, qui était le titulaire de la plus ancienne mission diplomatique permanente dans l'histoire diplomatique de notre grand voisin.

L'estime, dont fut entouré durant toute sa mission à Paris l'ambassadeur Pierre Micheli était visible jusqu'au moment de son départ, à la suite de sa nomination comme secrétaire général du Département politique. Le président de la République française d'alors voulut que le départ de France de Pierre Micheli eût lieu au milieu d'égarde exceptionnels.

Le Président de Gaulle eut pour Pierre Micheli des expressions d'amitié témoignant de son attachement personnel à l'ambassadeur de Suisse.

La période de sa vie que Pierre Micheli a passée à nouveau à Berne, cette fois comme secrétaire général du Département politique, est marquée surtout par trois éléments caractéristiques : d'abord et surtout par l'atmosphère d'entière confiance, de haute estime qui l'unit aux quatre conseillers fédéraux qui, de son temps, furent successivement à la tête du Département politique, MM. Petitpierre, Wahlen, Spühler et Graber.

Intuition, tact et flair

A l'intérieur du Département politique, l'esprit moteur essentiel de toute administration efficace qui sait former et entretenir un esprit d'équipe — était excellent du temps où le service était géré par Micheli. Rares sont ceux de ses collaborateurs travaillant à des postes au dehors de la Centrale qui ne sont pas redevables à Micheli d'un conseil, d'un avis judicieux et amical ou d'un encouragement dans un moment difficile ou même critique de leur activité ou de leur vie. Mais c'est surtout par son exemple de bonté, de compréhension et par sa disposition à comprendre le point de vue de son interlocuteur, que le passage de Micheli au département a laissé ses traces.

En dehors de ses qualités essentiellement diplomatiques, dans le meilleur sens du mot « d'intuition, de tact, de flair », pour peser les effets possibles de faits politiques, de jugement aigu des « impondérables » qui jouent un rôle si grand dans les relations internationales, Pierre Micheli n'a cessé, tout le long de sa carrière, de faire preuve d'autres dons indispensables encore pour l'accomplissement de ses devoirs.

Pour ses collègues et collaborateurs qu'il appréciait et auxquels il s'attachait, en ami incomparable, il pouvait néanmoins aussi, parfois, paraître rigoureux, même dur, lorsque sa conscience de chef, toujours équitable, le lui dictait et lorsqu'il devait constater un manquement qu'il considérait comme une « faute professionnelle ».

Le moment de la retraite étant venu, il y a quinze ans, lorsqu'il quitta le secrétariat général du département, il fut toujours prêt à servir encore la Croix Rouge comme membre particulièrement influent du Comité international.

Depuis lors avec son épouse, qui a toujours admirablement soutenu sa vie et éclairé son existence, il partage les joies et soucis d'une vie exemplaire à la campagne. Cela caractérise la profondeur de sentiments d'un couple auquel la destinée a conféré le don de répandre autour de lui une bonté rayonnante.

Paul Ruegger, ancien ambassadeur de Suisse

Journal de Genève

* N.D.R.L. : Rappelons à nos lecteurs que c'est pendant la mission à Paris de M. Micheli que fut créée l'Union des Suisses de France, à Royaumont.